

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE

MILO RAU

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

MILO RAU

Everywoman

Mise en scène, Milo Rau
Textes, Milo Rau, Ursina Lardi
Avec Ursina Lardi, Helga Bedau (vidéo)
Décors et costumes, Anton Lukas
Assistant costumes, Ottavia Castelotti
Vidéo, Moritz von Dungern
Son, Jens Baudisch
Dramaturgie, Carmen Hornbostel, Christian Tschirner
Recherche, Carmen Hornbostel
Lumières, Erich Schneider
Figurants, Georg Arms, Irina Arms, Jochen Arms, Julia
Bürki, Keziah Bürki, Samuel Bürki, Achim Heinecke, Lisa
Heinecke (Vidéo)

Production Schaubühne Berlin.
Coproducteur Salzburger Festspiele.

Le Théâtre de la Ville – Paris et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec *Everywoman*, Milo Rau met en scène une pièce intimiste autour de la mort. L'actrice Ursina Lardi y dialogue par le biais d'une vidéo avec une femme atteinte d'une maladie incurable. Cette fin proche alimente une réflexion sur l'existence, où le partage apparaît comme un apaisement à l'inéluctable.

En 2020, au cœur de la pandémie de Covid-19, une femme écrit à une actrice : elle va bientôt mourir d'un cancer et se désole de ne plus pouvoir aller au théâtre, elle qui aurait tant aimé monter sur scène. Quelques temps plus tard, Ursina Lardi et Milo Rau rencontrent Helga Bedau chez elle, à Berlin, et y tournent une vidéo. Comme une réponse à son dernier souhait, l'ancienne institutrice est ensuite transportée sur le plateau du théâtre, où Ursina Lardi dialogue avec elle via l'enregistrement. Au cœur de leur discussion, la mort bien sûr. L'approche est à la fois philosophique et personnelle, prenant appui sur les expériences des deux femmes pour penser notre finitude. En contrepoint de *Jedermann* (« tout homme »), pièce allégorique de Hugo von Hofmannsthal autour de la mort d'un homme, *Everywoman* interroge de manière concrète l'essence de la vie, mais aussi le rituel du théâtre comme pratique collective. Et si la mort ne devenait acceptable qu'en cessant d'être solitaire ?

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

Du jeu. 20 au ven. 28 octobre

Durée estimée : 1h20

En allemand, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Quel a été le point de départ de cette pièce ?

Milo Rau : D'une part, il y avait le désir de retravailler avec Ursina Lardi, qui est à la fois une grande amie et à mon avis la meilleure actrice germanophone. D'autre part, il y avait une proposition du Festival de Salzbourg de mettre en scène *Jedermann* de Hugo von Hofmannsthal. C'est une tradition de ce festival de rejouer cette pièce fondatrice, régulièrement revisitée par un nouveau metteur en scène. Pour autant, cela ne faisait pas sens pour moi de m'emparer de ce texte pseudo-médiéval, très allégorique sur la mort d'un homme riche... Alors j'ai proposé de créer une pièce avec Ursina, qui s'appellerait *Everywoman* (« *Jedermann* » pouvant être traduit par « *Everyman* ») et qui serait à l'opposé : ni une pièce allégorique, ni une pièce avec beaucoup d'acteurs comme je le fais souvent, mais une pièce intimiste, parce que le problème de la mort est un problème existentiellement personnel. Chacun a sa propre mort.

Nous avons donc commencé à travailler. Comme je parlais au Brésil pour jouer *Antigone* en Amazonie, j'ai proposé à Ursina de venir pour que nous travaillions notre texte en parallèle. A cause de la pandémie de Covid, nous sommes rentrés début 2020 et... nous avons recommencé le travail, parce que tout ce que nous avions imaginé au Brésil ne fonctionnait plus, en tout cas pas pour ce projet. La rencontre avec Helga Bedau a été un élément déclencheur. En tant qu'actrice, Ursina Lardi reçoit souvent des messages. Cette femme, une ancienne institutrice, lui avait écrit qu'elle allait bientôt mourir d'un cancer et regrettait de ne plus pouvoir, à cause du Covid, aller au théâtre, elle qui aurait tant aimé monter sur scène... Nous avons été touchés par ce message et nous sommes allés à Berlin la rencontrer. Chez elle, nous avons tourné une longue vidéo, que l'on retrouve en partie dans le spectacle. Sur scène, Ursina entre en dialogue avec elle et avec le public.

Y a-t-il une part de fiction ou de mise en scène dans ce qui est raconté de la vie de cette institutrice ?

Milo Rau : C'est une pièce à la fois personnelle et philosophique, une pièce simple. Ursina Lardi énonce des expériences de pensée, il n'y a pas d'histoire au sens fictionnel. Dans les vidéos, Helga Bedau évoque sa propre vie. Évidemment, nous avons sélectionné, avec elle, ce qui est montré. Mais le seul moment qui relève vraiment de la mise en scène est celui où, comme Helga s'est endormie (elle nous a expliqué auparavant que la fatigue intense est un effet secondaire du traitement), Ursina prononce à sa place une sorte de biographie, elle aussi véridique, qui insiste sur certains aspects, émotionnels ou professionnels, importants pour Helga, comme sa relation avec son fils, dont elle a accepté avec douleur le départ en Grèce.

Quelles réflexions avez-vous développées autour du sujet de la mort ? Des sentiments, comme la solitude ou les regrets, sont-ils convoqués ?

Milo Rau : Je pense que la mort est la seule chose qui soit vraiment impensable pour nous, que ce soit pour soi en tant qu'individu ou d'un point de vue philosophique. Même dans les meilleurs livres, c'est comme si la mort était une réalité objective dont celui qui en parle serait exclu. Il est impossible à quiconque d'accepter la mort. Non pas parce qu'on n'en aurait pas la grandeur et qu'on ne serait pas assez intelligents, mais parce que c'est impensable. Comme le dit Ursina dans la pièce : pourquoi il n'y a rien de nouveau sur la mort ? Tout ce que nous voyons, vivons, tout ce que nous sommes est

reflété dans notre manière de parler de la mort. Les mots prononcés sur la vie la valorisent et la sortent de cette fin qui est inexplicable et ne donne aucun sens.

Je viens de créer une pièce sur Édouard Louis, dans laquelle est lu un extrait de Bourdieu. Le sociologue part du principe que la société donne du sens à ce que nous faisons, ce que nous sommes, notre genre, notre identité, notre travail, notre position sociale, mais qu'elle n'arrive pas à donner du sens à la mort. Cette transcendance a sans doute existé à un moment. Ou peut-être est-ce une projection vers le passé et que les gens n'y ont jamais cru... La pièce porte là-dessus : c'est quoi alors, la vie et la mort ? A cette question, la pièce apporte quand même une sorte de solution. Dans *Jedermann*, la mère de Jederman, l'homme qui doit mourir, lui dit : « Je suis là, je te regarde. » La mort, grâce à l'amour, ici l'amour maternel, devient acceptable parce qu'elle n'est plus solitaire. Elle devient solidaire. Mourir pour la patrie, pour Dieu, pour une cause sont des valeurs auxquelles on peut croire un moment, mais je pense que seuls l'amour, la solidarité, l'écoute peuvent expliquer cela. Ces réflexions nous mènent à ce qui est pour moi le sens principal du théâtre : cette présence collective venue regarder et écouter deux personnes. C'est comme si Ursina représentait sur scène cet acte basique qui justifie le théâtre, surtout après toute cette phase du Covid, de se retrouver ensemble dans une salle, nous qui sommes tous mortels. La pièce devient aussi un questionnement sur les raisons qui nous poussent à faire ce rituel.

Comment la pièce *Jedermann* dialogue-t-elle avec l'histoire concrète de ces deux femmes ?

Milo Rau : Très peu de choses sont reprises de cette pièce. Dans *Jedermann*, les personnages se retrouvent autour d'une table pour manger ensemble. Tout le monde disparaît, sauf celui qui meurt. Il est confronté à la solitude de la mort. Cette situation est reprise dans la vidéo, de manière métaphorique. Le seul lien direct, hormis deux phrases qui sont reprises, est le son des cloches, qui rappellent à *Jedermann* qu'il va mourir. Quelques sujets font écho, comme la figure de la mère ou la croyance, car ces idées nous intéressaient. Il y a aussi des moments allégoriques, mais ils ne sont pas du tout liés à *Jedermann*. Il y a par exemple un grand rocher au milieu de la scène, qu'Ursina pousse. Elle vient des pré-alpes, comme moi, où des rochers sont tombés il y a des milliers d'années, que personne ne peut pousser. Celui-là représente un fait accompli auquel on ne peut pas échapper.

Comment avez-vous intégré la vidéo dans la scénographie ?

Milo Rau : Un vrai dialogue s'instaure entre Ursina et Helga. Via la vidéo, cette dernière est à la fois présente et absente. C'est aussi une représentation du dialogue avec quelqu'un qui n'est plus là. Heiner Müller a dit que le théâtre était « le dialogue avec les morts » ; je prends toujours les choses de manière très directe !

Parvenez-vous à trouver des réponses à cette épineuse question de la mort ?

Milo Rau : Personnellement, je continue à travailler sur la mort. Je crois vraiment que la vie est la seule réponse à la mort, parce que celle-ci me semble intellectuellement et politiquement inacceptable. Je ne pense pas qu'il faut accepter la mort pour comprendre la vie, mais il faut comprendre que la solitude est déjà la mort et qu'on ne peut être vraiment

BIOGRAPHIE

vivants que dans la solidarité. La vie est un projet collectif. Je crois qu'il faut relier l'idée de la mort à la collectivité, ne pas exclure les mourants et les morts de la société, ce que nous faisons depuis environ une centaine d'années seulement. Il faut trouver des pratiques plus collectives.

Le fait que le spectacle soit porté par deux femmes est-il important pour vous ?

Milo Rau : Pas tellement. Je rejoins là-dessus l'opinion d'Ursina, qui trouve simplement qu'elles ont une sensibilité proche. Helga vient comme elle de Berlin, est une héritière de 68. Elles ont en commun des fragments de biographie, comme le fait d'être mère, et d'un fils... Il semble, mais peut-être que ce n'est pas vrai, que l'acceptation de la mort est plus développée dans l'esprit féminin que masculin. *Everywoman* est avant tout une pièce humaine. Être confronté à la mort laisse derrière nous toutes ces questions de genre et des différentes façons de conceptualiser la vie. De manière étrange, la démocratie absolue inhérente à la mort rend nécessaire la même démocratie absolue dans la vie, donc le féminisme, la lutte pour la dignité, par exemple celle des réfugiés, qui est également un grand sujet dans mon travail et ma vie. Ce n'est pas une idée, c'est tout ce que nous avons en commun. Peut-être, finalement, que la pièce est une leçon politique et féministe ?

Propos recueillis par Pascaline Vallée

Milo Rau

Né à Berne en 1977, Milo Rau dirige le NTGent depuis 2018. Il étudie la sociologie et la littérature allemande et romane à Paris, Berlin et Zurich avec Pierre Bourdieu et Tzvetan Todorov, entre autres. Ses productions sont présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont les Berlin Theatertreffen, le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, les Wiener Festwochen et le Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, et tournent dans plus de 30 pays à travers le monde. Milo Rau a reçu de nombreux prix, les plus récents étant le Prix Peter Weiss 2017, le Prix 3sat 2017, le Saarbrücken Poetics Lectureship for Drama 2017 et 2016 en tant que plus jeune artiste après Frank Castorf et Pina Bausch et le Prix ITI de la Journée mondiale du théâtre. Parmi ses réalisations majeures figurent *Die letzten Tage der Ceausescus* (2009), *HateRadio* (2011), la trilogie *The Civil Wars* (2014), *The Dark Ages* (2015) et *Empire* (2016), *Das Kongo Tribunal* (2015), *Five Easy pieces* (2016), *LamGods* (2018) et *Oreste à Mossoul* (avril 2019). Milo Rau est également critique de télévision et écrivain prolifique ; son essai politique *Was tun ? Kritik der postmodernen Vernunft* (2013) est devenu un best-seller dans les pays germanophones. En plus de son travail pour la scène et le cinéma, Milo Rau enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans des universités et écoles d'art.

Il met en scène un texte d'Edouard Louis en 2022 à La Colline, *The Interrogation*.

Milo Rau au Festival d'Automne à Paris :

- 2017 *Compassion. L'histoire de la mitrailleuse* (La Villette)
- 2018 *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)* (Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN)
- 2019 *Oreste à Mossoul* (Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN)
- 2020 *Famille* (Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN)